

Carlos Lévy
Membre de l'Institut
Professeur émérite à Paris-Sorbonne

Aimer à Rome
Institut de France, 8 mars 2024

Plaute, Pseudolus (traduction F. Dupont, Paris, Actes-Sud, Babel, 2001), v. 172-183 :

Vous m'écoutez, les filles ? C'est à vous que je m'adresse. Voici ce que j'ai décidé.
Attendu que vous vous la coulez douce
Que vous passiez votre vie dans les fanfreluches,
les friandises et les délicatesses
Que vous ne fréquentiez que des types de la haute,
Je veux aujourd'hui vous tester afin de vous classer
Ainsi je saurai celles qui ont de la tête, celles qui ont du cœur au ventre, celles qui ont le sens des affaires et celles
qui ne pensent qu'à dormir.
À partir de ce recensement je choisirai celles que j'affranchirai et celles que je vendrai
Donc aujourd'hui il faut que vos amants m'apportent
Ici des cadeaux, un monceau de cadeaux
Et s'il ne m'arrive pas aujourd'hui de la boustifaille
Pour un an, demain je vous mets sur le trottoir
Vous savez qu'on est le jour de mon anniversaire...
Alors où sont-ils tous ces types pour qui vous êtes « la
Prunelle de leurs yeux, leur vie, leur minou, leur bison, leur téton, leur bonbon » ? Arrangez-vous pour que les
livreurs de cadeaux se bousculent
Bientôt par bataillons entiers devant ma porte, ici
Pourquoi je vous fournirais des robes, des bijoux et
tout le tintouin. Qu'est-ce que j'en retire moi de votre travail, sauf des ennuis, grandes salopes ?

Térence, Heautontimoroumenos :

389-391 *Bacchis* : *C'est touchés par notre beauté que nos amants nous courtisent ; quand elle a décliné, ils portent leur cœur ailleurs ; si dans l'intervalle nous n'avons pas pris quelques dispositions, nous vivons abandonnées.*

396-397 *Antiphila* : *Pour ce qui est des autres, je ne sais pas ; mais moi en tout cas je sais que j'ai toujours mis mes soins à faire mon bonheur de son bonheur à lui.*

Horace, Satires I, 2, 31-35 :

Comme un homme de bonne famille sortait du lupanar : « Bravo, courage ! » lui dit Caton en citant une maxime : « oui, dès qu'un sombre désir furieux gonfle leurs veines, c'est ici que les jeunes gens doivent descendre plutôt que de pilonner les épouses des autres ».

Catulle (traduction H. Bardon, Bruxelles, 1970)

Poème (carmen) 85 :

En moi haine et amour (odi et amo). Pourquoi cela ? Vous me le demandez peut-être. Je ne sais pas ; mais cela est, je m'en rends compte. Et c'est ma croix.

Poème 86 :

Beaucoup de gens trouvent belle Quintia ; moi je la trouve radieuse, longiligne, bien balancée. Autant de points de détail sur lesquels je suis d'accord. Mais « belle » ? Pour l'ensemble ? Non ! Car il n'y a aucune grâce et pas un

grain d'esprit dans un si grand corps. Lesbie, oui, est belle : elle est la perfection totale, car elle seule a ravi toutes les grâces

Poème 92 :

Lesbie ne cesse de dire du mal de moi et ne tarit pas sur mon compte. Que j'en meure si Lesbie ne m'aime pas. La preuve ? pour moi c'est tout pareil : je ne cesse de la maudire. Mais que j'en meure, si je ne l'aime pas !

Poème 87 :

Aucune femme ne peut se dire aussi sincèrement aimée que ma Lesbie fut aimée de moi. Aucune fidélité à un engagement ne fut jamais aussi grande que j'en ai montré, moi, dans mon amour pour toi.

Poème 76 (à partir du vers 5) :

Catulle, tu devras bien des joies, toujours prêtes, à cet amour qui n'a rien reçu. Car tout le bien qu'il est possible de dire ou de faire à quelqu'un tu l'as dit, et tu l'as fait : tout cela est mort, confié à une âme qui n'a rien donné. Alors, pourquoi te torturer davantage ? Pourquoi ne pas te raidir, ne pas te sortir de là et cesser de souffrir puisque les dieux ne veulent pas ? C'est dur de se défaire d'un long amour, mais arrives-y par tous les moyens. Là est ton seul salut ; là est ta victoire : il le faut. Fais-le, possible ou impossible. O dieux, si divine est la pitié, si jamais vous avez apporté à qui va mourir les secours de la fin, tournez les yeux vers ma détresse, et, si ma vie fut pure de tache, débarrassez-moi de ce cancer, de cette gangrène qui, telle une bête sournoise, se coula au fond de mon être pour l'engourdir et m'arracha de l'âme jusqu'aux racines de toute joie. Je ne demande plus qu'elle réponde à mon affection ou, ce qui n'est pas possible, qu'elle consente à être fidèle. Moi j'aspire à guérir et à me défaire de cette affreuse maladie. O dieux, accordez-moi cela, moi qui suis sans reproche.

Poème 78 :

Gallus a des frères : si charmante est la femme de l'un ; charmant, le fils de l'autre. Gallus est un être exquis ; car il unit de tendres amours, si bien que l'exquise fille couche avec l'exquis garçon. Gallus est un être rapide : il ne voit pas qu'il est marié, cet oncle qui enseigne à cocusier un oncle.

Poème 79 :

Ils vont bien ensemble, ces salauds d'enculés, Mamurra, qui se laisse faire et César. Rien d'étonnant, ils ont la même lèpre, l'un l'a contractée à Rome, l'autre à Formies, mais elle les tient et ils ne s'en purifieront jamais. Une paire de malades, des jumeaux qui partagent le même petit lit et prétendent à la même érudition ridicule.

Cicéron, Pro Caelio 34 :

Si les images de notre lignée ne te touchaient pas, est-ce que mes descendantes au moins ne t'incitaient pas à rivaliser de vertu domestique avec les gloires féminines de notre maison, la noble Q. Claudia, ou la vestale Claudia, qui, serrant son père dans ses bras, ne laissa pas son adversaire, le tribun de la plèbe, l'arracher à son char, lors de son triomphe ? Pourquoi te laisser gagner par les vices de ton frère plutôt que par les vertus de ton père et de tes aïeux, ces vertus dont, après nous, les hommes et les femmes ont suivi les exemples ? N'ai-je donc empêché de conclure la paix avec Pyrrhus que pour te voir, toi, sceller chaque jour le pacte des amours les plus impudiques ? N'ai-je donc amené les eaux dans cette fille que pour t'en permettre un immoral usage ? N'ai-je donc construit une route que pour t'y voir t'y pavaner en compagnie d'hommes qui te sont étrangers ?

Lucrèce, De la nature, IV, 1160-1168 trad. Kany Turpin :

La malpropre, la malodorante est une beauté négligée ; la fille aux yeux verts est une autre Pallas ; celle qui est tout muscle et tout bois est une gazelle ; la naine, la pygmée est l'une des Grâces, un pur grain de sel ; la grande, la géante même est une merveille, pleine de majesté ; la bègue ne peut s'exprimer, mais elle gazouille ; la muette montre une honnête pudeur ; quant à la femme volcanique, insupportable, intarissable, elle est une torche embrasée ; délicat petit objet d'amour que celle qui, de maigreur, ne peut vivre ; une sylphide est celle qui est presque morte de toux à force de tousser...

IV, 1192 :

Du reste, la femme ne simule pas toujours dans ses soupirs amoureux, quand dans l'étreinte, elle unit son corps au corps de son amant et le tient enlacé, suçant ses lèvres qu'elle humecte de baisers. Car souvent ses élans sont sincères et en quête d'un plaisir partagé, elle invite son partenaire à parcourir, d'un bout à l'autre, la carrière de l'amour.

IV, 1278 :

Et sans le secours des dieux, sans les flèches de Vénus, il arrive parfois qu'une beauté médiocre éveille l'amour. En effet, la femme, par sa conduite, par un caractère aimable, par le soin de sa personne, parvient parfois à elle seule à inspirer à un homme le goût de partager son existence. Du reste, l'habitude fait naître l'amour ; car ce qui est soumis à un choc répété, si léger soit-il, finit à la longue par être vaincu et par céder. Ne vois-tu pas même que des gouttes d'eau, tombant sur une roche, parviennent à la longue à percer cette roche.

Cicéron, *Tusculanes* IV, 68 :

Et de même qu'ils se couvrent de honte, ceux que la joie met hors d'eux-mêmes au moment où ils jouissent des plaisirs de l'amour, ils se dégradent ceux dont ces plaisirs enflamment l'âme de convoitise. Au surplus, tout ce que l'on appelle l'amour – et ma foi ! je ne vois pas de quel autre nom on pourrait le désigner – dénote une si grande faiblesse de caractère que je ne vois pas de terme de comparaison.

Tusc. IV, 70 : *Pour moi, les relations de ce genre ont, ce me semble, pris naissance dans les gymnases de la Grèce où ces amours-là sont admis et autorisés. Aussi Ennius a-t-il raison de dire : « c'est une source de débauche que l'habitude de se montrer nu en public. » En admettant que ces gens soient chastes, et je constate que la chose est possible, ils n'en sont pas moins mal à l'aise et inquiets, et cela d'autant plus qu'ils n'ont à compter que sur eux-mêmes pour assurer leur dignité.*

Ovide, *Art d'aimer*, I, 135-142 :

Le cirque, avec son nombreux public, offre de multiples occasions. Pas besoin du langage des doigts pour exprimer tes secrets, et les signes de tête ne sont pas nécessaires pour que tu aies une marque d'assentiment. Assieds-toi contre celle qui te plaît, tout près, nul ne t'en empêche ; approche ton corps le plus possible du sien ; heureusement la dimension des places force les gens, bon gré mal gré à se serrer, et les dispositions du lieu obligent la belle à se laisser toucher. Cherche alors à engager une conversation qui servira d'union, et que tes premières paroles soient des banalités.

I, 149-150 : *Si, comme il arrive, il vient à tomber de la poussière sur la poitrine de ta belle, que tes doigts l'enlèvent ; s'il n'y a pas de poussière, enlève tout de même celle qui n'y est pas.*

I, 662-666 : *Quel est l'homme expérimenté qui ne mêlerait pas les baisers aux paroles d'amour ? Même si elle ne les rend pas, prends-les sans qu'elle les rende. D'abord elle résistera peut-être et t'appellera « insolent » ; tout en résistant, elle désirera être vaincue. Mais ne va pas lui faire mal par des baisers maladroits sur ses lèvres délicates, et garde bien qu'elle puisse se plaindre de ta rudesse.*

I, 671-673 : *C'aurait été de la violence, dis-tu ; mais cette violence est agréable aux femmes.*

Ce qu'elles aiment à donner, souvent elles veulent l'accorder malgré elle. Une femme prise de force brusquement par un vol amoureux, s'en réjouit ; cette insolence vaut pour elle un présent.

Remèdes à l'amour 643-648 :

Toi aussi, qui expliques pourquoi ton amour a cessé, et qui énumères de nombreux motifs de plainte contre ta maîtresse, cesse de te plaindre : tu te vengeras mieux en gardant le silence, jusqu'à ce que tu cesses de la regretter. Et j'aimerais mieux te voir garder le silence plutôt que dire que tu as cessé d'aimer. Quand on dit à tout le monde : « je n'aime pas », on aime.

Martial, *Épigrammes* XI, 8 :

Le parfum d'un jardin qui enchante les abeilles de Sicile ; celui que dégagent les flacons d'albâtre de Cosmus et les autels des dieux, ou encore une couronne qui vient de glisser de la chevelure d'un homme riche, mais pourquoi les énumérer séparément ? Ils ne suffisent pas : mélangez-les tous ; tel est le parfum qu'exhalent au matin les baisers de mon jeune esclave.

Brève bibliographie :

F. Dupont : *Le plaisir et la loi*, Paris, 1977.

F. Dupont/Thierry Éloi : *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, 2001.

M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, 3 vol. Paris, 1976, 1984 a et b.

P. Grimal : *L'amour à Rome*, Paris, 1979.

P. Veyne, « L'hellénisme à Rome et la problématique des acculturations », *Diogène*, 106, p. 3-29.